



Louis-Philippe marmiton et donnant à la victime de sa lancette philanthropique, un bouillon de midi pour onze heures.

## CAUSERIE FAMILIÈRE AVEC LA MAJESTÉ, PEU MAJESTUEUSE, QUE VOILA.

Comment, Philippe, mais c'est donc un parti pris de jouer au *goujat* dans votre intérieur, tandis que vos *aboyeurs* officiels s'évertuent à prouver la dignité de vos manières, la noblesse de votre *maintien* et l'éclat de votre représentation; tandis qu'un prêtre sans vergogne\* parodia quasi la scène de la reine de Saba devant le trône de Salomon. Quoi, Philippe, pendant que toutes ces parades de trône et de majesté se jouent à votre profit, vous voilà acroupi sur les talons, dans un arrière cabinet pour soigner..... un *pot au feu*; au moins était-il présumable que la bibliothèque de ce cabinet-kitchen se composerait d'un *Parfait-Cuisinier*, d'un *Traité sur la variété des sauces*, une *Analyse Raisonnée sur la complication des ragouts*, et autres œuvres romantiques; et c'est avec franchise que je vous avoue le très mauvais effet que produit sur votre chambranle, au-dessus de votre *marmite philanthropique*, un volume de la *Brinvilliers*, Philippe! Philippe, ne craignez-vous pas qu'on dise qu'après avoir *succédé* par la grâce des pavés, vous vous occupez de *la poudre de succession*, pour vous délivrer, vous et les vôtres, du légitime successeur? pour un rusé compère comme vous, Philippe! voilà une fameuse *bêtise* que de mettre l'ouvrage empoisonneuse en évidence auprès de la dépêche télégraphique fabriquée, qui annonce la faible santé du jeune Henri; on conçoit bien que vous vous occupez de pareilles études, mais le faire voir, c'est trop ingénu ou trop insolent; au fait, ne serait-ce pas un *long bouillon*, que celui de *midi pour onze heures* que vous offrez, même à ce pauvre postillon que votre royale lancette a réduit, de gros et vermeil qu'il était, à l'état de squelette?

Encore, si la pension promise fut arrivée au lieu de rester un simple bruit de deux ou trois journaux, exaltant votre magnificence, tandis que le pauvre *saigné* n'en galoppe pas moins pour son pain quotidien, cachant ses os de jambes sous les horribles bottes fortes, et faisant fuir les voyageurs à la vue de sa tête de mort, ou bien entonner par les plus résolus les fameux couplets dont je ne rappelle que ces lignes :

Pauvre Philippe, qu'ai-je lu  
Dans ma bonne gazette,

Le souvenir t'est revenu  
De ta vieille lancette.

\* L'archevêque monseigneur de Chevrus, qui fut près de tomber à la renverse, *asphyxié* de l'éca de la face royale du fils *Ey aité*.

Et tout le monde de faire chorus en répétant que Philippe a la main malheureuse pour . . . . . autrui ; au reste, ne sait-on pas que c'est avec vous surtout que *promettre* et *donner* font deux ? un coup de lancette, cela se donne . . . un bouillon, cela se donne encore . . . mais une pension ! une pension à un *homme du peuple*, serait lui fournir le moyen de fomenter des *attentats* contre ma personne, car le peuple me déteste dites-vous, (et que cela est bien dit) qu'il travaille ! oui, qu'il travaille, j'ai bien travaillé, *moi*, j'ai fait le pédagogue en Suisse et le carabin avec les Sauvages ; d'ailleurs, que lui manque-t-il avec le souvenir glorieux d'avoir été *saigné* de ma royale main ? Vous ne pensez pas, Philippe, qu'il y a quelques millions de Français dans ce cas, et qui attendent le moment de vous rendre la pareille ; mais laissons ce pauvre saigné et parlons un peu de vous, des vôtres, de vos dévoués et de vos principicules en tournée pour trouver femme, et de vos demoiselles qui ont bien l'air de vous rester sur les bras, comme *Madame* leur tante. Votre brune Clémentine visant au pitoyable esprit gothique du calembourg, a dit qu'elle n'aimait pas le *Gros de Naples*, ce qui n'attesterait que le manque de goût de votre *progéniture*, car le *gros de Naples* est un riche et beau *tissu*, et qui orne divinement la belle *princesse Charles des Deux Siciles et de Capoue*, embellie encore par tout le bonheur d'un amour partagé, tandis que la brune Clémentine commence à grimacer . . . *la vieille demoiselle* ; c'est drôle, au moins, Philippe, que votre embarras à marier vos princes et princesses ; oh, cela tient absolument à une tache de *race*. Je vous assure qu'on commence à en *jaser* parmi vos alliés qui finiront par croire que votre alliance politique est aussi peu honorable que l'alliance matrimoniale avec les vôtres est peu recherchée. Dans moins que rien, Philippe, je vous vois pour toute alliance, réduit à MM. Thiers, Passy, Sauzet, Fulchiron et Bugeaud.

Il commence à circuler des bruits de perfidies diplomatiques, depuis surtout que *Poulot* et *Nemours* répètent en Allemagne les farces que vous avez joué avec tant de succès à Paris. Vous sentez, *filz Égalité* que d'après le tour que vous avez joué à vos parents, il n'y a pas de noirceur dont on n'ait le droit de vous croire capable, et la vérité est, que depuis bientôt six ans que vous paradez à la place du roi légitime, tous vos actes ont justifié les plus fâcheuses prévisions ; il n'y a pas jusqu'aux *dilapidations Thiers*, où votre *ladrerie* proverbiale ne vous fasse croire de moitié. En un mot, Philippe, on suppose, on croit, et on attend de vous, *tout*, *excepté* le bonheur et la gloire de la France.

Vous avez donc ordonné à Grand *Poulot* et *Nemours* de jouer à la dévotion dans leur tournée ? Ah ! vieux *renard*, vous vous êtes *blousé*, cette fois ; la dévotion veut d'autres antécédents que des discours philosophiques et des chansons de corps-de-garde ; croyez-moi, les voyageurs de *bonne maison* reviendront et resteront célibataires par cela même qu'ils sont de la *bonne maison d'Orléans Égalité* ; mais avec quelques solides ridicules de plus, tels par exemple que les déclarations semées en chemin par Grand *Poulot*. On raconte qu'ayant de nouveau hasardé ses moyens de plaire près d'une gracieuse *petite tudesque* de six pieds, qu'ayant fait sonner bien haut l'amour des *concitoyens*, le million de dot . . . promis à l'aînée de votre *race*, n'a obtenu que cette harmonieuse et *académique* réponse :

“ *Bermedez, bermedez cheine homme, che afre grande zujed te groere gue fous ne afre pas de drob te toude le hamour ounanime te fos gouzidoilliens bour fous tite zeule, zans le bardugère hangorch aveque bersone.* ” Grand *Poulot* qui sait, dit-on, tous les *baragouins*, a compris cela et *rangainé* pour la dixième fois sa déclaration, murmurant en termes choisis que cela commençait à devenir joliment *embêtant*. Il est vrai, que l'aîné de votre *race* est en lieu de se rappeler qu'il en fut autrement à l'époque récente encore, où la fille d'un empereur d'Autriche passa dans les bras d'un soldat heureux. Ah, cela ! vous allez donc mettre le comble à vos infamies et bévues gouvernementales, par l'abandon d'Alger, car ce n'est pas cet inepte Passy qui a conçu cette lâche platitude anti-nationale ; non, Philippe, ce n'est pas lui, c'est vous, vous, ambitieux sans courage, dont la vanité se blesse d'entendre répéter que cette belle conquête fut l'œuvre du règne légitime que vos *manœuvres* ont *interrompu*. Votre âme étroite et haineuse, souffre d'entendre chaque jour l'énumération de toute l'utilité dont ce beau fait d'armes serait à la France si vous n'étiez pas grimpé sur le trône ; cela vous blesse d'autant plus, qu'on ne peut penser à la conquête d'Alger sans se rappeler en même temps les trames dont vous étiez le chef, qui finissaient de s'ourdir pendant l'éclat de cette somptueuse fête où votre *inévitabile* popularité vous avait fait amalgamer le vieux libéralisme, le napoléonisme expirant, le jacobinisme incognito avec les restes des grands noms de l'aristocratie se groupant autour du roi votre parent, et trop aveugle bienfaiteur, dont vous prépariez la chute, pendant qu'en sujet placé près du trône, vous lui faisiez les honneurs ainsi qu'à votre royal beau-frère, surpris autant de l'amalgame des conviés que d'une magnificence de souverain, alliée aux manières et les relations d'un bourgeois enrichi.

On n'a pas oublié, Philippe, que cette fête précéda de peu la prise d'Alger, belle et glorieuse conquête des armées navales et de terre du roi *de France* ; vous savez qu'on ne l'a pas oublié ; et de là votre désir d'en finir avec le souvenir en abandonnant la conquête, où vous ni aucun des vôtres ne fûtes pour rien pour la gloire, mais en dessous pour beaucoup dans les stupides criaileries tendant à en paralyser le succès.

Il faut le dire, Philippe, comme prince émigré vous avez joué le plus triste rôle, et rentré en France par le *champ de bataille de Waterloo* à la suite de l'étranger, comme vos parents. Si les princes de la branche aînée ont échoué dans leur position de roi, cela vient beaucoup moins de ce qu'ils ont mal compris la France *révolutionnée* que du rôle odieux et infâme que vous, Philippe, avez joué de 1795, et continué avec d'autres nuances jusqu'à 1830, pour *découvrir, réunir et vous servir* de tous les éléments de révolution, qui depuis 1789 ont fomenté dans le sein de la France.

Avec vos antécédents de jacobin et la honte paternelle, on dût croire que les souverains légitimes se seraient coalisés contre un *véritable et indigne usurpateur*, et lorsque le peuple, détrompé de vos farces ré-

publicaines vit les alliances et les discours diplomatiques, il s'écria dans sa juste indignation, et résolu d'en finir avec vous :

Il règne ! eh quoi ? les rois si vite armés du glaive,  
Quand pour se rendre libre un peuple entier se lève,  
Aujourd'hui restent en suspens !

L'usurpateur s'absout du moment qu'il opprime  
Guerre ! guerre ! il est roi par la grâce du crime,  
Et son règne est un guet-à-pens.

Et la guerre du peuple, Philippe, finit toujours par le triomphe, car les renforts sont dans les masses.

Comme un volcan fougneux, qu'un lent travail amasse,  
Un peuple au désespoir bouillonne, éclate en masse,  
Et retombe en flots dévorans ;

Il renverse en fureur de vains remparts d'esclaves,  
La liberté triomphe et germe dans ses laves  
Sur la ruine des tyrans—

Malheur à qui résiste à sa vaste énergie !

C'est votre arrêt, Philippe, le peuple sait aujourd'hui (pour ma part je m'évertue tant qu'il est en moi de l'en instruire), le peuple sait vos antécédents de *prince émigré*, qui ne furent que de permanentes trahisons, et devinrent des mensonges patents de 1815 à 1830 ; de plus, le peuple sait que ces amitiés apparentes des souverains, ces platitudes de harangues officielles à la d'*Appony*, ne sont que les conséquences de vos positives promesses d'étouffer la liberté et d'anéantir jusqu'au dernier des révolutionnaires, comme si en toute justice dans ce cas, le *branle bas* n'eut dû commencer *par tout ce qui est d'Orléans*. Voilà le côté infâme de votre royauté ; le ridicule, le voici : hors les moments de *ladrerie* philanthropique où vous êtes, vous, et comme vous voilà accroupi en *marmiton* ; hors ces moments vous oubliez-92, le 21 Janvier 1793 et Juillet 1830, et vous vous posez en *Roi*, en *Sire*, en *Majesté* ; encore quelques mois, et vous croirez l'*événement déplorable*, comme disait Nicolas de Russie, un *avènement* de succession légitime ! En honneur, Philippe, la *poire* vous tourne, de supposer que le peuple français, sachant enfin ce que vous étiez pendant l'émigration, et voyant vos œuvres depuis l'escamotage d'Août 1830, que lui il ait oublié parce que vous les avez toujours trahi. Les époques immortelles où un manifeste rimé\* donna trois cents mille soldats à la patrie, où personne ne voulut être ni trop vieux ni trop enfant, où les femmes même saisirent le mousquet, et s'en servirent bien contre les ennemis de la France, époque de grandeur nationale où un déserteur paraissait un monstre indigne de vivre, ce que vous eurent prouvé, Philippe, les chasseurs du 2<sup>me</sup> bataillon de l'Yonne, sans le généreux secours de la pauvre batelière qui vous sauva la vie et que vous laissez mourir de faim.

Ces temps de gloire nationale n'attendent qu'une étincelle pour qu'il en soit fini à jamais de votre hieuse et lâche usurpation. Je vous le demande, Philippe, un *traître*, un *lâche*, un *déserteur*, un *menteur*, et un *ingrat* peut-il espérer de régner en France *durablement* ; non, et mille fois non, Philippe, le peuple français *espère*, *appelle* et *prévoit* le moment où, débarrassé de tous les traîtres, de tous les restes impurs qui l'oppriment et déshonorent la France, il relevera son étendard de Lodi, Marengo, et Huninguen, et s'écriant de nouveau :

Accoutumons des rois la fierté despotique,  
A traiter en égale avec la République.

Ce temps arrive, Philippe, croyez-moi, ou du moins si la souveraineté du peuple ne peut être qu'un beau rêve, il ne l'échangera plus que pour toutes les garanties d'une royauté légitime.

Ah ça, dites-moi donc, *filz Égalité*, si vous ne pensez enfin à combattre le bruit qui s'accrédite de votre échange contre une fille qui se trouverait la légitime héritière d'Orléans, et vous fait fils du *geblier Chiappini*, j'ai déjà produit,† et vais continuer à publier les pièces qui établissent positivement que le comte et la comtesse de Joinville, qui firent ce troc infâme, n'étaient autres que *la duchesse et le duc d'Orléans*, depuis *Philippe Égalité* : être son fils, certes, serait un assez grand opprobre pour le trône, avec les *circonstances aggravantes*, votre gouvernement n'étant qu'un vaste tribunal, une cour prévôtale en permanence, on prend malgré soi le terme *jugeurs* en remuant ses iniquités, mais quelques personnes, tout en vous méprisant disent : "c'est un prince, allié à nos rois, parent de nos rois, *supportons-le*, voyons, espérons," mais un *filz de geblier* de cette classe d'*êtres* en contact immédiat et perpétuel avec le bourreau, et plus méprisables, et, certes, plus méprisés que lui ! Un *filz de geblier* sur le trône ! allons, Philippe, engagez la lutte, prouvez le contraire, ou pensez à *déguerpir* vous et les vôtres, emmenez même Adèle Égalité, quoique bien fille, et digne fille d'Égalité, la France n'en veut pas ;—pour cela même, sans doute. Croyez-moi, Philippe, occupez-vous de cela, plutôt que de l'inutile désir d'arrêter les éditions de la vie du duc d'Orléans : si votre liste civile ou vos fonds secrets dominant les plumes *en France*, ici, elles bravent votre courroux et votre or, et la *Caricature* se charge de reproduire successivement cette vie toute d'opprobre qui a fini sur un échafaud. Ne dépensez donc pas infructueusement votre métal adoré pour sauver la réputation d'un homme qui n'en peut avoir d'autre que celle d'un *infâme scélérat*, d'un *cadavre enseveli dans la boue*. Laissez aller les crimes d'*Égalité* ; dites comme un certain homme d'état *administratif*, au sujet d'infamies peut-être encore plus criminelles, "tout cela est de l'histoire maintenant, la publicité ne peut aujourd'hui plus rien." Pauvres têtes qui oublient que c'est avec des plumes qu'on renverse les trônes, et qu'aujourd'hui elles sont métalliques. Ce que je vous conseille, Philippe, (non pas en amie, Dieu m'en garde, mais en ennemie franche et sincère), c'est l'affaire de *votre troc*, prouvez le contraire, ou faites votre St. Michel. Comme vous savez aussi bien l'anglais que je le sais peu, je vous demande votre opinion sur cette épigraphe qu'on m'a donnée comme très à-propos pour le *Prince Émigré* qui se publiera par fragmens, à la suite, dans la *Caricature*.

\* La Marseillaise, par Rouget de Lille.

† Voir au No. I, l'article *Vérité*, et le No. X, *Rectification d'un Acte de Naissance*, &c.

“With the Germans,” says Tacitus, “there only existed two capital offences, viz: treachery and cowardice; traitors were sentenced to be hung, and cowards to be drowned.

“Were it possible for one to die twice, and did France possess the criminal code of the ancient Germans, I well know who would have been hung as a traitor, and drowned as a coward.”

## NOUVELLES DE FRANCE.

Le géôlier de Blaye est parti pour l'Afrique; il doit sans doute cette nomination à l'espoir fondé de la frayeur que sa figure fera aux Kabyles d'Abd-El-Kader. On n'a pas mis en compte la bravoure ni les talents militaires pour cette importante nomination, puisqu'il est généralement connu que *les spadassins* n'en ont pas, mais on fonde de grandes espérances sur l'effet d'un *tir* que le géôlier de Blaye a promis de fonder, si les Kabyles le laissent faire; il doit également enseigner la manière de *marcher* et de presser la détente qui fut si efficace contre la vie de l'ami de Dupont-de-l'Éure. Le premier bulletin du Pandour parlementaire sera, il l'a promis, un chef-d'œuvre. Les voyageurs d'assez bonne maison se trouvent dans le plus cruel des embarras pour les empressemens qu'on leur témoigne et qu'ils ne doivent, de la part des peuples, qu'à leur cocarde tricolore, tandis que les secrètes instructions du papa sont d'en dire tout le mal possible, de se plaindre de la triste nécessité de porter encore quelque tems ce signe révolutionnaire, qu'ils ont en horreur comme lui; vraiment Poulot et Nemours sont bien empêtrés avec des hommages populaires qui leur valent des grimaces souveraines et la visible impossibilité de trouver une femme.

## ON DIT, ET ON AJOUTE.

On dit que Thiers (*le Président Paillasse*), connu par ses vertus privées et sa probité publique, va l'être bientôt par sa moralité diplomatique, comme élève de l'ex-Évêque d'Autun, ligne directe de l'infâme cardinal Dubois;—On ajoute que jamais aucun ministre ne fut, pour le moral, si parfaitement à l'unisson avec son maître. On dit que le Baron Pasquier assurait en 1815 que le gouvernement *légitime* serait le gouvernement éternel;—On ajoute que ce vieux perroquet dit absolument la même chose à l'usurpation du sept août. On dit que dans la *hottée* de vers pour la St. Philippe se sont trouvées les lignes suivantes de l'Épître à Louis XVIII, par M. Viennet:

“.....Nos malheurs nous ont dit assez  
Que de leur trône en vain les rois sont renversés;

“Qu'un état populaire en proie à ses caprices  
Toujours à des tyrans est livré par ses vices;

—On ajoute que Louis-Philippe a *souri* et applaudi avec un aplomb admirable, et agréé ces vers comme faits pour lui. On dit que toutes les conventions entre un usurpateur et le peuple qu'il subjugué sont nulles de droit;—On ajoute que le peuple Français s'arrangera en conséquence. On dit que les Russes n'admirent les arts que comme des métiers;—On ajoute que cela est tout simple pour une nation où l'on *fait des femmes-de-chambre* et des *musiciens* à coups de lanières. On dit qu'un poète célèbre, orateur plus que médiocre et pauvre prosateur, n'a pas voulu atteler sa muse *hurlant* au char des passions;—On ajoute qu'il est toujours plus noble de faire même *hurler* sa muse au *char* des passions, que de l'atteler en sournoise au *tombereau* des fonds secrets. On dit que des spéculateurs ont traité Thiers d'*Excellence*;—On ajoute que ces messieurs ont prétendu dire *fripon* par excellence. On dit que Philippe a soixante-huit ans et qu'il est très-laid et mal tourné;—On ajoute qu'au physique et au moral c'est le *fac-simile* de feu Chiappini, le géôlier. On dit que Thiers vient à l'ambassade de Londres pour activer la propagande du mouchardage perfectionné qui régit la France;—On ajoute que du reste, la nomination de Thiers réduira les frais d'installation, une *boîte à hannelons* étant suffisante, vu l'exiguité du nouvel ambassadeur, et que la place de sa suite est naturellement dans la rue. On dit que le *marquis* Maison a découvert le secret de mettre en bouteilles les moyens de tracasser une de nos gloires militaires;—On ajoute, laissez faire, un de ces jours le brave maréchal Moncey dira: “allons, *saute marquis*.”

## BULLETIN TROUVÉ DANS LES AUTOGRAPHES DU PRINCE ÉMIGRÉ, DÉDIÉ A L'AMBASSADEUR THIERS COMME MODÈLE, S'IL EN POUVAIT ÊTRE BESOIN, DE L'ESPIONNAGE PAR POINTS ET VIRGULES.

“Vendredi, six décembre 1811, surveillé la porte du numéro cinq, Manchester-street, depuis dix heures jusqu'à une heure-et-quart après midi, lorsque M. *Pozzo di Borgo* en est sorti avec un monsieur d'une forte corpulence, et sont allés au numéro soixante-huit, Baker-street; sont revenus de là et ont continué jusqu'au numéro sept, Ashby, Duke-street, St. James's, où ils sont restés jusqu'à deux heures-et-quart. Ensuite, en sont sortis, et sont allés tous les deux à l'*Hôtel Royal, Pall-Mall*, depuis là aux *Horse-Guards*, où ils se séparèrent, et Monsieur *Pozzo di Borgo* a suivi, seul, sa marche par le Park, jusqu'à la maison de l'ambassadeur d'Espagne dans Spring-Garden, le duc de l'Infantado, où il est entré et la personne l'a laissé là: il était trois heures-et-quart quand elle le quitta pour aller prendre son dîner. Est venu ensuite remettre ce rapport par écrit à quatre heures; personne n'est entré, pendant ce temps, chez M. *Pozzo di Borgo*, que son perruquier et un marchand.”

Le nom, l'adresse, et l'état *ostensible* du mouchard, sont joints à ce bulletin:—si c'était un Français je le ferais connaître ici, mais un étranger, *cela ne me regarde pas*, il ira déposer sa carte chez l'ambassadeur *Thiers*.

La *Caricature française* paraît une fois par semaine, par livraison de quatre pages de texte et une planche nouvelle; chaque quatrième livraison aura en sus une planche de celles qui ont déjà été insérées dans le *Satirist*. Les vingt-cinq livraisons formeront un in-quarto de cent pages de texte et vingt-cinq ou trente caricatures. Chaque quatrième livraison portera le titre des caricatures des quatre suivantes.

No. IX. Madame *Persil* prête à se rendre à la cour, vue par derrière.—No. X. Les *jolis garçons* Dupin, Bugeaud et Fulchiron.—No. XI. La lancette d'honneur, Louis-Philippe marmiton.

LA CONTEMPORAINE

Propriétaire, Auteur et Editeur responsable de la *CARICATURE FRANÇAISE*, et des *fac-simile* du Prince Emigré, Louis-Philippe.

CHANGEMENT DE DOMICILE:

A LA POIRE COURONNÉE, 2, YORK BUILDINGS, NEW ROAD,  
LONDRES.

Londres: Schulze et Co., 13, Poland Street.